

Forum : forum citoyen sur la liberté d'expression (bil)

2026

Thématique : Comment garantir un accès à l'information fiable à la génération Z tout en la protégeant des dangers des médias ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Katrina Anna Kalnisa

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ☐ Primaire ☒ Secondaire ☐ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je m'appelle Katrina Anna Kalnisa, j'ai 26 ans et je suis citoyenne française. Je suis journaliste et correspondante de guerre. Depuis quelques années, mon métier m'amène à travailler dans des régions touchées par des conflits. J'ai notamment réalisé des reportages au Soudan et je me rends régulièrement en Ukraine pour suivre la situation sur le terrain.

J'ai choisi ce métier parce que j'ai toujours eu besoin de comprendre ce qui se passe autour de moi et surtout de donner la parole à des personnes que l'on n'entend pas forcément. Je me souviens notamment de mon premier reportage dans une zone de conflit, ce qui m'avait le plus marquée n'était pas seulement ce que je voyais, mais les conversations que j'avais avec les habitants. Beaucoup avaient peur de parler devant une caméra, alors qu'ils avaient énormément de choses à raconter. Cela m'a fait comprendre que pouvoir s'exprimer librement n'est pas une évidence pour tout le monde.

Au Soudan, par exemple, j'ai rencontré une jeune femme qui souhaitait témoigner de ce qu'elle avait vécu, mais qui ne voulait pas que son nom ni son visage apparaissent dans le reportage. Elle avait peur que sa famille ait des problèmes à cause de ses propos. J'ai donc dû trouver une manière de raconter son histoire tout en protégeant son identité. Cette situation m'a beaucoup fait réfléchir, la liberté d'expression, ce n'est pas seulement avoir le droit de parler, c'est aussi pouvoir parler sans avoir peur des conséquences.

En Ukraine, j'ai également été confrontée à une autre difficulté. Lors d'un reportage, j'avais recueilli plusieurs témoignages concernant un même événement. Les versions étaient parfois très différentes les unes des autres. Au début, je pensais qu'il serait facile de simplement raconter ce que chaque personne disait. Mais j'ai compris que mon rôle était aussi de vérifier les informations avant de les transmettre.

Une vidéo circulait notamment sur les réseaux sociaux et était présentée comme ayant été filmée le jour même. Après plusieurs vérifications, il s'est avéré qu'elle était beaucoup plus ancienne. Cela m'a rappelé qu'aujourd'hui, la liberté d'expression est intimement liée à la question de la désinformation. Chacun peut publier quelque chose en quelques secondes, mais cela ne signifie pas que cette information est vraie.

C'est justement ce qui me semble important dans mon métier : je ne veux pas simplement être une personne qui parle. Je veux être une personne qui cherche, vérifie et transmet.

Pour moi, la liberté d'expression est donc directement liée au journalisme. Lorsque je pars sur le terrain, je dois pouvoir poser des questions, rencontrer des personnes ayant des opinions différentes et raconter ce que j'ai observé. Mais je dois également accepter que mon rôle comporte des responsabilités.

Je me souviens par exemple d'une interview que j'avais réalisée en Ukraine avec deux personnes ayant des opinions complètement opposées sur la situation. Au départ, je pensais que l'une des deux personnes allait forcément essayer de convaincre l'autre. Finalement, elles ont simplement expliqué leurs expériences très différentes. Cela m'a fait comprendre que laisser plusieurs personnes s'exprimer ne signifie pas forcément être d'accord avec elles.

Cette idée me paraît également importante en France. Nous avons parfois tendance à considérer la liberté d'expression comme quelque chose d'acquis. Pourtant, elle doit être protégée et exercée avec responsabilité. La liberté d'expression permet de critiquer, de débattre et de défendre des opinions différentes, mais elle connaît également des limites prévues par la loi.

Je pense également que cette liberté ne peut pas exister sans pluralisme. Si nous n'avons accès qu'à une seule manière de voir un événement, nous ne pouvons pas réellement nous faire notre propre opinion. Dans mon travail, j'essaie donc toujours de parler à plusieurs personnes et de consulter différentes sources avant de tirer une conclusion.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense qu'il faut surtout apprendre aux jeunes à utiliser leur liberté d'expression de manière responsable.

Je me rends compte, notamment lorsque je parle avec des jeunes de mon âge, que beaucoup s'informent principalement grâce aux réseaux sociaux. Ce n'est pas nécessairement un problème en soi, mais il est parfois difficile de savoir où s'arrête l'information et où commence l'opinion.

Je pense donc que l'école devrait consacrer davantage de temps à l'éducation aux médias. Les élèves pourraient, par exemple, prendre une actualité qui circule sur TikTok ou Instagram et essayer de retrouver sa source, de vérifier sa date, de comparer plusieurs articles et de déterminer quelles informations sont réellement vérifiables.

J'aimerais également organiser davantage de débats entre jeunes. Je trouve qu'on apprend beaucoup plus lorsqu'on doit réellement écouter quelqu'un qui n'est pas d'accord avec nous. Lors d'un débat auquel j'ai participé, par exemple, j'ai dû défendre une position avec laquelle je n'étais personnellement pas complètement d'accord. Au début, cela me semblait difficile, mais cela m'a appris à comprendre les arguments de l'autre côté plutôt qu'à simplement chercher à avoir raison.

Je pense que c'est quelque chose que l'on devrait davantage apprendre à l'école, exprimer son opinion sans empêcher les autres d'exprimer la leur.

Enfin, en tant que journaliste, je voudrais continuer à défendre l'idée d'une presse indépendante et pluraliste. Je pense qu'un journaliste ne devrait pas chercher à dire au public ce qu'il doit penser, mais plutôt lui donner suffisamment d'informations pour qu'il puisse se faire sa propre opinion.